

une longue suppuration, par de la diarrhée, etc., il est clair que le tuberculeux même débarrassé de ses bacilles se trouvera dans de mauvaises conditions pour réparer ses lésions.

Il faut aussi compter avec les infections secondaires qui viennent se greffer sur l'infection tuberculeuse primitive pour la compliquer et l'aggraver.

Lorsque les bacilles tuberculeux ont produit des lésions assez considérables, comme par exemple, des cavernes pulmonaires, ils ne restent pas longtemps les habitants du foyer d'infection.

D'autres microbes divers s'y installent, y trouvent un terrain favorable à leur développement. Ils deviennent alors des facteurs souvent très importants de la gravité de la maladie.

Contre ces intrus, le sérum anti-tuberculeux est impuissant. Et c'est une des raisons pour lesquelles il importe d'instituer le traitement dès le début de la maladie.

Il n'y a donc pas à s'étonner si un malade arrivé à la dernière période de la phthisie, épuisé, sans force de résistance et sans puissance de réparation, succombe malgré le sérum. Il ne faut pas demander au sérum anti-tuberculeux des miracles. La science n'en fait pas. Sachons nous contenter de l'action anti-tuberculeuse si manifeste et si puissante du sérum, ce qui est déjà presque miraculeux.

LA MÉTHODE DE MARMORECK GUÉRIT-ELLE LA TUBERCULOSE?

Aujourd'hui nous sommes convaincus que la méthode de Marmoreck guérit la tuberculose. Et notre conviction est basée sur l'analyse minutieuse de tous les malades traités par le sérum.

Le nombre total des malades traités n'est pas encore considérable. Ces malades doivent être divisés en deux catégories.

Dans la première doivent être rangés les malades traités pendant les premiers mois d'expérimentation de la méthode. Ces malades furent choisis à dessein à la période de cachexie. On leur administra le sérum, non dans l'espoir de les guérir mais seulement afin de démontrer l'innocuité du traitement. Tous ces malades, sans exception, furent grandement améliorés. Et si l'on considère qu'à cette époque l'on employait de très petites doses d'un sérum très peu actif, en comparaison de celui dont nous disposons aujourd'hui, on est surpris en lisant les observations de ces malades, de l'étonnante efficacité du traitement. Ces malades furent améliorés et prolongés. Quelques-uns vivent probablement encore qui devaient mourir quelques semaines après la date à laquelle fut institué le traitement par le sérum. S'ils ne furent pas guéris, aucun critique impartial ne songera pour cela à mettre en doute la puissance curative du sérum.

Viennent ensuite les malades traités à la deuxième période de la maladie, et par un sérum plus actif, c'est-à-dire depuis un an environ.

De ces malades, les uns étaient considérés comme inguérissables par les moyens ordinaires de traitement, et n'auraient pu se faire admettre dans un sanatorium, parce que leur température était très élevée et qu'ils étaient porteurs de lésions pulmonaires très étendues. Beaucoup de ces tuberculeux, en dépit des meilleurs traitements, avaient vu leur état s'aggraver graduellement. Tous ont été rapidement améliorés par les injections de sérum, et l'amélioration s'est continuée d'une manière régulière. Mais comme ces malades, à cause de leurs lésions locales étendues, réclamaient un traitement de très longue durée, on hésite à déclarer guéris ceux d'entre eux qui n'ont plus de symptômes depuis plusieurs semaines ou depuis plusieurs mois, par crainte qu'un des foyers d'infection ne recèle encore quelques bacilles et n'entre tout à coup en activité. On préfère attendre et ne rien affirmer, qu'avec preuves irréfutables en mains. De cette manière, les farouches contradicteurs de Marmoreck, les irréductibles adversaires de sa méthode, devront forcément baisser les armes et reconnaître la vérité désormais incontestable.

Cependant, je trouve pour ma part, cette réserve un peu exagérée. Lorsque des tuberculeux souffrant depuis deux ou trois ans ont vu leur état s'aggraver constamment en dépit de séjours prolongés dans les montagnes, et que sous l'influence du sérum, la maladie a suivi une marche inverse régulière; lorsque ces malades auscultés avec soin ne présentent plus de signes de lésions pulmonaires, et que leur état général est excellent; lorsque ces résultats obtenus après cinq ou six mois de traitement durent depuis des semaines après la cessation des injections, il me semble qu'on peut conclure à une guérison, sans être taxé d'enthousiasme illégitime, ou de dévotion à l'inventeur de la méthode. Et lorsque ces adversaires arguent que ces cas sont peut-être de ces heureuses exceptions qui déjouent les pronostics les

tion, persistant diarrhée, etc., il stands to reason that even without the presence of bacilli, the organ must be in a bad condition. Secondary infection, grafted on the primary disease, may also supervene to complicate and aggravate it.

When these lesions and cavities are formed, the tuberculous bacilli in them do not long remain in sole possession, other bacilli find in them a suitable soil to grow and develop, and these new comers often add a very dangerous complication to the disease. Against these latter visitors, the serum is powerless, and this is one of the reasons why an early treatment is so essential.

It is not to be wondered at, therefore, that patients in the last stages of phthisis, exhausted and without strength to resist fresh invasions and without power to repair past damage, succumb in spite of the serum. We must not expect miracles from it. Science never performs any; we must be satisfied with its undoubtedly anti-tuberculous action which is in itself almost miraculous.

DOES MARMORECK'S TREATMENT CURE CONSUMPTION?

We are convinced to-day that this method does cure tuberculosis. and this conviction is based on careful observations of the patients treated by it. The number so treated is not as yet very great and may be divided into two classes:

In the first must be placed those who were treated during the first months in which the serum was being experimented with. They were purposely chosen during the period of cachexia, and the serum was administered to them, not so much in the hope of effecting a cure as to demonstrate its absolute harmlessness. All of them without exception were bettered by it.

If we take into account the fact that, during that time, very small doses of a serum much less powerful than the one in use to-day were given, we are astonished at the good results obtained. The condition of these patients was very much improved and their lives prolonged. Many are doubtless still living who in all probability would have died in a few weeks without it.

In the second category are included those who have been treated during the second stage by a more powerful serum, that is to say for about a year.

Of these many were looked upon as incurable by the usual treatment, and were refused admission to sanatoriums on account of their high temperature and the extent of their pulmonary lesions. Many of them, despite the best of care, were gradually sinking. All, however, were rapidly improved by the new method, and this improvement has gone on steadily ever since. On account of their extensive lung deterioration they require a very lengthy course of treatment, and although many among them have shown no symptoms of the disease for several weeks, one hesitates to pronounce them cured lest these centres of infection should still retain a few bacilli which at any moment might spring into activity again.

It is considered safer to wait until absolute proofs are forthcoming, proofs that will disarm the irreconcilable enemies of Marmoreck's treatment and place the value of his discovery forever beyond question.

For my part, I find this reserve a little exaggerated, when in patients who have suffered for two or three years, steadily grow worse in spite of the best of care and the most scientific of treatment, in spite of lengthy sojournings in the mountain air, etc. We find, however, their symptoms disappearing under this new treatment; when the most careful auscultation fails to discover any pulmonary lesions and the general health appears excellent; when these results are attained after 5 or 6 months, treatment and persist for weeks after the injections are stopped, it seems to me, we may without being taxed as enthusiasts or as unduly partial to the discoverer, declare them cured.

On the other hand, when the opponents of the method argue that these cases may be, but lucky exceptions to the